

**24-25 octobre 1917** : par un coup d'Etat, **les bolcheviks** (ou bolcheviques) s'emparent du pouvoir à Pétrograd - Saint Pétersbourg aujourd'hui- alors capitale de l'Empire. La Russie devient alors objet d'étude. Qui sont les bolchéviks? Que veulent-ils ? Comment gouvernent-ils ?

A la tête des bolchéviques, Lénine, que l'affiche de propagande ci-dessous montre « débarrassant le monde de ses **parasites** » :



Présidé par Lénine, le nouveau gouvernement, appelé **Conseil des Commissaires du Peuple**, doit faire vite pour répondre aux aspirations des soldats, des paysans et des ouvriers au nom desquels a été réalisé la « révolution » d'octobre. Ce sont **les décrets d'octobre**. Décret sur la paix qui aboutira à la signature du traité de Brest Litovsk en mars 1918 ; décret sur la terre qui abolit sans indemnité et sans délai la grande propriété foncière (celle des nobles et de l'Eglise) qui passe aux soviets (conseils) des paysans ; décret sur le contrôle des usines confié à des comités de travailleurs ; décret sur les nationalités qui affirme le droit à l'autodétermination des peuples de Russie.

Ce gouvernement doit faire face à la **désorganisation économique**, à la **guerre civile** qui oppose les « blancs », soutenus par les Alliés, aux « rouges » de l'Armée rouge créée par Trotsky et à son **échec aux élections pour une Assemblée constituante** de novembre 1917 (25% des voix). **Lénine** qualifie alors l'assemblée d'organe « au service de la contre-révolution bourgeoise... pour abattre le pouvoir des soviets » et la renvoie au terme de sa première séance. **Il installe alors la dictature du prolétariat définit comme « l'organisation de l'avant-garde des opprimés en classe dominante pour l'écrasement des oppresseurs ».**

C'est dans ce contexte qu'**Albert Londres**, après de multiples difficultés, « entre dans la Russie rouge » pour le **journal Excelsior**.

**Albert Londres** est un journaliste grand reporter et écrivain français (1884-1932). Le journal **Excelsior** pour lequel il va rendre compte est l'un des titres phares de la presse française de l'époque. Que dit-il aux lecteurs de ce qu'il voit ? Lucide sur l'idéologie qui anime les bolchéviks et au nom de laquelle est érigé le nouveau régime, il ne s'embarrasse pas de circonlocutions, de périphrases. Extraits de « Dans la Russie des Soviets », recueil de ses articles, paru en 1920.

**Le bolchévisme : une dictature.** Excelsior, 13 mai 1920.

« Moscou, avril 1920.

*Aux premiers sifflements du raz de marée qui retourna la Russie, en octobre 1917, alors que le mot bolchévique ... résonnait d'un son inconnu aux oreilles du monde, gouvernements, hommes politiques, témoins crurent se tirer de la difficulté de situer le phénomène social, en disant de Lénine et de son équipe... : ce sont des bandits. C'était penser succinctement. Qu'ils aient baigné de sang la Russie, dans l'intention, le déluge fini, de ne voir surnager que ceux qui sortiraient de l'arche communiste... pour quelle cause croyez-vous qu'ils aient agi ainsi ?... C'était pour tailler un empire au marxisme... En France, on proclame : « Aucun rapport avec lui tant qu'il ne rentrera pas dans la ligne démocratique... C'est justement contre la démocratie, contre le suffrage universel que le bolchévisme a fait la révolution.... **Ce n'est pas une république que Lénine est venu installer en Russie, c'est une dictature.... Le nom de famille** (de ce régime) **est dictature du prolétariat... Le bolchévisme n'est pas l'anarchie, c'est la monarchie, la monarchie absolue, seulement le monarque, au lieu de s'appeler Louis XIV ou Nicolas II** (le tsar qui vient d'être renversé), **se nomme Prolétariat I°... Prolétariat I°, pour se maintenir, grandir et prospérer, [doit] être un tyran –et il ne le dissimule pas-... »***

**Le régime de Lénine. Fausse démocratie et bureaucratie étouffante.** Excelsior, 21 mai 1920.

*« Le bolchévisme a sa Constitution. Chaque ville ou village a son soviet (conseil). Ces soviets se réunissent et élisent un soviet de canton. Les soviets de canton élisent un soviet de district. Les soviets de district élisent un soviet de province... Chaque soviet de province, suivant son importance, désigne des délégués qui forment le congrès panrusse des soviets. Celui-ci se réunit à Moscou... Le congrès n'a qu'une tâche : élire **le comité central exécutif** [lequel] désigne son bureau, lequel élit son président qui, sans en porter le titre, devient président de la République Socialiste Fédérative des Soviets Russes. C'est, en ce moment, le paysan Kalinine. Le comité central exécutif... désigne les commissaires du peuple. ... Les commissariats sont au nombre de douze. Les commissaires ne fonctionnent pas seuls. On leur adjoint un collège composé de trois membres. **Au bas de la moindre pièce, les trois signatures sont nécessaires. Maintenant, qui vote ? « Ceux qui se procurent des moyens d'existence par un travail productif et d'utilité sociale, et qui ne recourent point au travail salarié d'autrui.** Sont privés de vote les rentiers, les commerçants (il n'y en a plus), les intermédiaires, les moines et les serviteurs des cultes... les agents de l'ancienne police, les fous, les interdits, les condamnés ». Pour rendre la justice, « le tribunal populaire unique a tout remplacé. Ne peuvent être élus à ce tribunal que ceux qui sont électeurs aux soviets ».*

**Sur l'édification d'une nouvelle société. Le bolchévisme: une religion séculière (\*).** Excelsior, 14 mai 1920.

«... Lénine, Trotsky et leurs gens font l'effet d'hommes qui construiront un gigantesque escalier pour grimper dans la lune. Combien faudra-t-il travailler de temps ? Combien comptera-t-il de marches ? Que leur importe ! Une par une, avec **une foi aveugle** et entraînée, ils les élèvent. .. L'avenir est à eux, au moins ils le croient dur comme fer. **Le bolchévisme n'est pas un parti politique, c'est une religion. Ce qu'ils veulent établir, ce ne sont pas de nouveaux cadres pour parquer la société, c'est le paradis sur la terre.** Les apôtres étaient plus malins, ils promettaient aussi le paradis, mais ils ne donnèrent jamais de passeports à des reporters pour leur permettre de voir ce qui s'y passait... »

**Le paradis communiste : uniformité et ennui.** Excelsior, 21 mai 1920. Dialogue avec le commissaire Krassikoff.

« Voyons, demandâmes-nous ensuite, vous prétendez que le bolchévisme ne peut s'installer en un jour, qu'il faut lui faire crédit, qu'il a besoin de cinquante années pour être au point ; eh bien ! transportons-nous en 1970. Comment mangera-t-on ? Y aura-t-il encore des soupes communes ?

-Non.

-Alors, on pourra manger comme on voudra ?

-Non. Ce sera le communisme parfait. Chacun devra se conformer au menu du jour. Il n'y aura plus de soupes communes, mais une cuisine unique que chaque maison recevra chaque matin, en abondance, car l'abondance régnera, les mêmes aliments...

-Et pour les vêtements ?

-Même chose. Nous aurons des vêtements en abondance, mais personne n'aura le droit d'en avoir un de plus que l'autre. Vous toucherez vos vêtements (car en 1970, l'argent sera supprimé, tous les projets seront réalisés, ce sera le paradis du bolchévisme), on touchera ses vêtements régulièrement, deux fois par an si nécessaire... Tout souci matériel sera supprimé. L'homme n'aura plus que la pensée du bien commun.

Ainsi vivent déjà les habitants des casernes –mais ils ont vingt ans... et ils comptent les jours ».

.....

Ecrits prémonitoires pour nous qui connaissons la suite de l'histoire. **La dictature que dénonce A. Londres devient vite un totalitarisme : un régime qui cherche à contrôler toute la société, tous les individus, de leur naissance à leur mort.**

C'est ce qui autorise le journaliste Thierry Wolton à déclarer lors d'entretiens au sujet de son livre « Histoire mondiale du communisme » que « l'argument selon lequel l'idéologie (le marxisme) était bonne, mais a été mal appliquée en raison des circonstances » est une erreur : « Je pense au contraire que le ver était dans le fruit de l'idéologie elle-même. La phrase du Manifeste du parti communiste, de Marx et Engels (1848), « L'histoire de toute société jusqu'à nos jours, c'est

*l'histoire de la lutte des classes » est criminelle ; car si les auteurs (Marx et Engels) ne sont pas directement responsables, on a sacrifié, au nom de cette lutte, des millions de personnes ».*

.....

**(\*) « Religion séculière »** : un oxymore (= une figure de style qui réunit deux mots en apparence contradictoires : religion = le sacré ; séculière = laïque) pour désigner « *des religions «du second type» émergeant dans la modernité post-religieuse et se substituant aux religions révélées, apportant aux affamés d'absolu un même aliment* » selon Marc Angenot, historien des idées, docteur en philosophie.

Pour beaucoup, l'idéologie communiste s'apparente à une foi, une espérance dans des lendemains meilleurs –à l'égal du messianisme chrétien (= croyance en la venue d'un libérateur ou sauveur qui mettra fin à un ordre présent considéré comme mauvais et instaurera un ordre nouveau dans la justice et le bonheur)- s'accompagnant de rituels, de cérémonies (défilés, port de l'uniforme, rhétorique, culte de la personnalité...). Une utopie, mot inventé en 1516 par l'Anglais Thomas More pour désigner une société imaginaire idéale.

.....

**En savoir plus :**

A. Londres :

[https://fr.wikipedia.org/wiki/Albert\\_Londres](https://fr.wikipedia.org/wiki/Albert_Londres)

Excelsior :

[https://fr.wikipedia.org/wiki/Excelsior\\_\(journal\)](https://fr.wikipedia.org/wiki/Excelsior_(journal))

Marc Angenot :

<http://marcangenot.com/wp-content/uploads/2012/01/religions-s%C3%A9culi%C3%A8res-nouvelle-version.pdf>

Thomas More, Utopie :

<http://www.histoire.presse.fr/livres/les-classiques/l-utopie-de-thomas-more-01-01-2010-9212>

